

La rue du Figuier à Oran, hier, aujourd'hui. Illustrations d'Ammara Bekkouche

Un quartier nommé Ville Nouvelle

Du Village Nègre colonial à Médina J'dida des Oranais

Ammara Bekkouche

En 1845, le Général Lamoricière mettait à exécution le projet de création d'un centre de regroupement à Oran. Il répondait à certains objectifs de la colonisation de l'Algérie visant à contrôler les populations ainsi cantonnées tout en récupérant les territoires qu'elles occupaient¹. Le centre reçut le nom de Village Nègre² qui prit un siècle plus tard le toponyme de Ville Nouvelle sur lequel fut calqué sa traduction littérale en arabe Médina J'dida, après l'indépendance en 1962. Depuis, les deux dénominations coexistent dans le langage courant des Oranais.

Figurant actuellement parmi les quartiers centraux de la ville, le site s'en distingue par son histoire, ses pratiques et ses représentations. Si l'image évoquée par le nom du lieu a un rapport avec sa configuration spatiale, l'analyse de ce lieu peut-être intéressante pour la compréhension du concept de ville nouvelle.

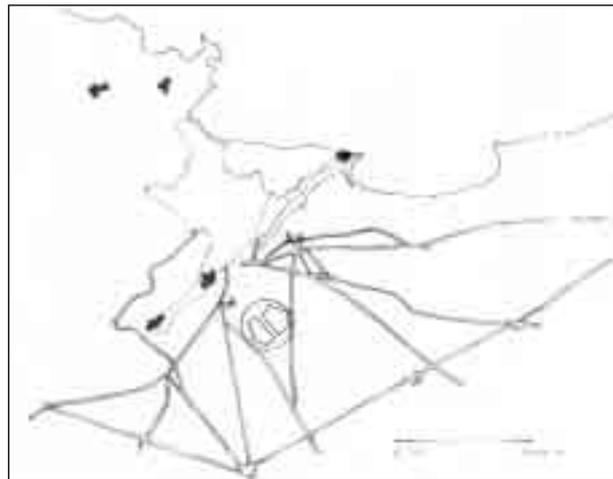
Le temps du Village Nègre

La localisation du Village Nègre créé pour les « indigènes » à Oran durant les premières décennies de la colonisation, visait à le séparer des quartiers de la ville basse occupée par les Européens. Elle concrétisait en outre le projet de « ... prise de possession des terres par la colonisation française en Algérie.

L'administration des Domaines se procurait des terres par divers procédés d'expropriation, dont le « cantonnement », qui s'apparenta au refoulement des tribus, et l'affirmation des droits prétendus de l'État français sur les *habous* publics, les terres incultes ou sans maître, les forêts, etc. L'Administration créait ensuite et aménageait des centres villageois. Elle concédait gratuitement des lots individuels aux immigrants de nationalité française, sous condition suspensive de résidence obligatoire », (Benkada S., 2002).

À la question de savoir pourquoi Village nègre, il est rapporté que c'est une marque de péjoration à l'égard des Oranais et certainement de tous les Algériens colonisés

puisque la formule existait dans d'autres localités³. Relevant du racisme dont a été victime le peuple noir, la formule se rattachait à la justification de l'esclavage, et du statut colonial par une prétendue infériorité de nature⁴. Elle motivait ainsi l'exploitation de la population en tant que main d'œuvre gratuite



Situation du Village Nègre à sa création Dressée à partir du Plan d'Oran de I. Derrien, 1848.

1. « En 1845, Lamoricière voulant débarrasser les abords de la Place des tentes et des gourbis qui recommençaient à les envahir, et fixer cette masse flottante originaire des douars Zmelas, Gharabas et Douairs, et mélangée de nègres, créa, par une ordonnance du 20 janvier un village indigène sur un emplacement revendiqué par le Domaine entre la lunette Saint André, le cimetière juif et le cimetière musulman de Tamashouet. Ce fut le village des « Djalis » ou des « Étrangers », que l'on appela dans la suite assez improprement le « Village Nègre » », (Lespès R., 1938, p. 158).

2. Une probable relation est à faire avec la traduction approximative de *Médina(t) el Abid* (littéralement Ville des Nègres) qui se pratiquait conjointement avec *Madina(t) el Hadar* et *Madina(t) Ech-Cherraga*.

3. Alger avait son Village nègre du côté d'El Harrach, il en est de même de Sig, Mohammedia, Relizane, Batna...

4. Encyclopédie *Universalis*.

Les Annales de la recherche urbaine n°98, 0180-930-IX-05/98/pp.114-121 © MTETM

et utilisable à volonté. Ce serait donc dans cet esprit que se comprendrait le mot nègre affecté à ce village où on avait artificiellement groupé les musulmans algériens selon l'expression de René Lespès⁵ qui les décrit comme une masse flottante... mélangée de nègres.

Isabelle Eberhardt qui tentait aussi de comprendre les raisons de cette appellation, lors de sa visite à Oran, notait que c'est surtout synonyme de zones de maisons de prostitution et de bars, habitées par des Arabes, et contiguës aux établissements militaires français. C'est d'ailleurs de la sorte que l'entendait Frantz Fanon pour qui « La ville du colonisé, ou du moins la ville indigène, le village nègre, la médina, la réserve est un lieu mal famé ». Le concept de réserve nous renvoie plusieurs siècles en arrière et à l'organisation du système féodal où « ... il s'agissait de créer des centres de regroupement et de stabilisation de la population rurale pour ouvrir des possibilités nouvelles dans le domaine économique en rassemblant les efforts et en les canalisant pour l'exploitation de l'espace agricole »⁶.

L'expression Village Nègre, en fait, n'est pas une spécificité algérienne : au Maroc, le capitaine Grasset la signale à Casablanca (1907-1908) en dehors des murs près de la Porte de Marrakech. Elle fut également utilisée lors d'expositions universelles en 1896 à Ugene en Suisse, puis en 1897 en Belgique. Elle exposait comme dans un zoo, les prototypes d'une manière de vivre des Africains⁷.

Mais c'est l'expression « village indigène » qui apparaît lors de l'exposition coloniale de 1930 dans la section de l'Afrique-Occidentale. L'abandon du mot nègre semble correspondre aux objections alors croissantes contre toute connotation péjorative qui considèrent le Nègre comme « ... un objet, une sorte de grand enfant ridicule décrit de l'extérieur comme une utilité romanesque, pour devenir un sujet capable de prendre la parole en son nom et de porter à son tour un regard critique sur le monde des Blancs, pour dénoncer leurs manies, leurs craintes absurdes... et leurs mauvaises odeurs »⁸.

En tout état de cause, la création du Village Nègre à Oran, correspond bien à une forme d'eugénisme utopiste visant à isoler géographiquement une population dans un « ... quartier prison, une cité pour les pauvres où il fallait condenser tout une ville dans un espace de 2 toises », (Lab F, 1984, p. CXVII).

Le vocable Village nègre utilisé conjointement avec celui de Village des musulmans, va exister durant quasiment toute la période coloniale. Il disparaît avec l'indépendance et le départ des Pieds noirs en 1962⁹. Quoique Eugène Cruck dans les années 50, ait déjà attiré l'attention sur une certaine méprise quant à ce toponyme qui n'en est pas un : « Il ne faudrait pas que ce nom de Village Nègre éveillât dans l'esprit du visiteur une curiosité qui ne serait guère satisfaisante.

Ce quartier, en effet, n'offre rien de pittoresque et il mérite de moins en moins son nom. Les ruelles étroites, les vieilles masures bâties en torchis, qui étaient autrefois exclu-

sivement habitées par les Arabes, disparaissent petit à petit et sont remplacées par des maisons uniformes dont la couverture en terrasse, le badigeon bleuâtre, et les mains plaquées en couleur rouge ou verte de chaque côté de la porte pour éloigner le mauvais sort, indiquent suffisamment les propriétaires : ce sont en effet, à l'exception de quelques Arabes riches, exclusivement des Israélites qui achètent à vil prix les terrains sur lesquels s'édifiaient les vieilles maisons à rez-de-chaussée dont des prêts hypothécaires, leur assuraient, grâce à l'énormité du taux d'intérêt, la possession plus ou moins prochaine », (Cruck E., 1956, p. 47). Ce témoignage révèle les prémices de certaines pratiques sociales qui vont impulser à ce soit disant village les énergies significatives de sa transition au qualificatif de ville nouvelle.

Le passage à la Ville Nouvelle

Dans les années 1920 l'ethnologue allemand Frobenius fait état que l'idée du nègre barbare est une invention européenne. Cette surprenante révélation reflète les pensées de l'époque qui mettaient en circulation des idées révolutionnaires tant au niveau culturel que social et urbanistique. Le mouvement de l'architecture moderne, qui fait suite à la Première Guerre mondiale, développera cette logique associée à l'idée de modernité, en procédant à plusieurs applications urbaines fondées sur la régularité ordonnée des tracés et l'alignement¹⁰.

Le nom de La Ville Nouvelle au vu des documents cartographiques de la ville d'Oran, remplace celui du Village Nègre à partir des années cinquante. Il signale ce qui est désormais considéré comme un quartier de la ville qui s'est étendue entre-temps. Quoique Gaston Bardet en 1948, faisait remarquer que « Ce n'est pas un quartier, c'est une

5. René Lespès, avance que l'appellation de « Village Nègre » est « assez impropre », *op. cit.*, p. 159. Bouziane Semmoud interprète cet attribut au fait que les Nègres n'étaient pas suffisamment nombreux pour justifier cette appellation.

6. *Encyclopédie Universalis*, *op. cit.*

7. www.brailard.ch/pdf/industriel.1.pdf.

8. *Id.* en se référant au roman *Batouala* de l'Antillais René Maran qui obtint Le prix Goncourt en 1921. Sous-titré *Véritable roman nègre*, le livre, en se contentant de décrire la vie de ses personnages, habitants d'un petit village sur les rives de l'Oubangui (dans l'actuelle République centrafricaine)... dénonçait en fait les méfaits de la colonisation et surtout rompait avec la tradition littéraire de l'exotisme.

9. Les Pieds noirs emporteront l'expression dans leur mémoire pour continuer à l'utiliser jusqu'à l'époque actuelle. Mais au regard de certains écrits qui semblent dénués de toute idée de péjoration, il faut supposer que c'est plus par habitude que par un désir de connotation dévalorisante.

10. « L'art nouveau » du Groupe de Stijl, « L'esprit Nouveau » fondé par le Corbusier...

vraie ville indigène : la Ville nouvelle comme l'appellent ceux-ci, le Village nègre comme l'appellent les Européens »¹¹.

Mais la désignation de Ville Nouvelle existait déjà avant cette affectation et définissait par opposition à la Vieille ville, les nouveaux quartiers construits pour les Européens. Son utilisation par René Lespès concernant la période de 1830 à 1930, ne manifeste à aucun moment un quelconque rapport avec le Village Nègre si ce n'est pour s'en distinguer. L'interprétation du changement de nom en Ville Nouvelle, à un moment donné de l'histoire d'Oran, mène à supposer qu'il y a eu une sorte de récupération de l'expression qui n'avait plus lieu d'être pour désigner la ville coloniale européenne. Ce glissement du langage dans l'espace, semble se justifier par l'évolution du contexte international d'une part, et d'autre part, du début de la lutte pour l'indépendance de l'Algérie.

Par ailleurs, du point de vue sémantique, le passage du village à la ville nouvelle traduit la métamorphose d'une forme d'organisation de l'habitat rural à l'urbain.

Le premier se caractérise par des constructions qui ne sont pas faites pour durer fondées sur le principe de la maison pour rien. La ville en revanche introduit non seulement la durabilité mais surtout la modernité contrairement au modèle archaïque et relativement moins complexe du village. C'est ainsi que l'on peut traduire cette transformation en faisant une lecture de quelques images et gravures de l'époque montrant la transition à l'emploi de matériaux de construction plus élaborés et plus solides, permettant une architecture stable et permanente.

Cet essor se confirme à partir des années trente, par l'implication progressive de professionnels tels qu'entrepreneurs et architectes ou se proclamant comme tels¹², pour la réalisation d'équipements, d'immeubles et de maisons de rapport. Ces constructions, un conglomérat d'appartements fondé sur la rentabilité, constitueront le type dominant du logement propre à la Ville Nouvelle.

Plutôt que la maison, l'unité de location est la pièce. Sur une même parcelle, la conception des corps de bâtiments autour des puits de lumière, combine les pièces en enfilade limitant les fonctions communes voire éliminant les surfaces de circulation.

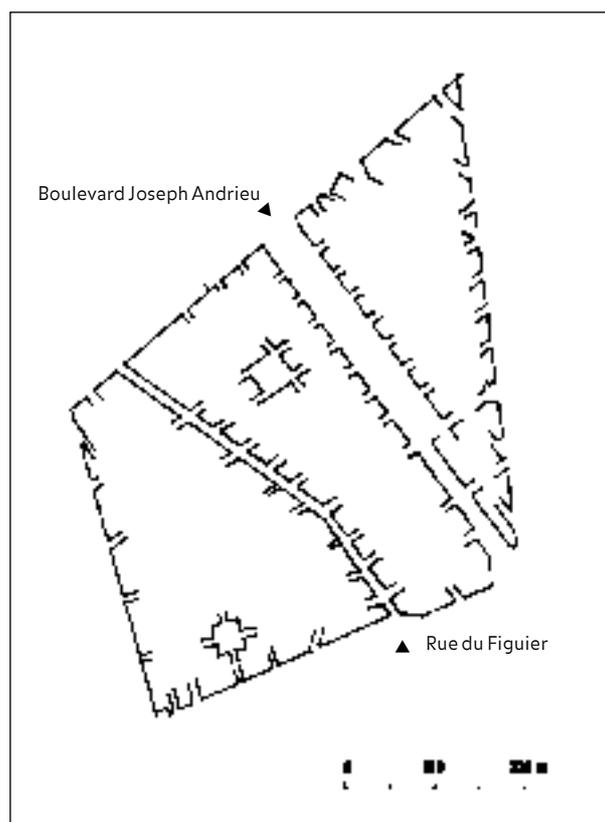
À l'évidence, la situation trop contraignante et surpeuplée occasionne la taudification du quartier et par conséquent vers la fin des années cinquante, la mise en pratique de mesures sanitaires à la charge des propriétaires. L'intégration de l'immeuble Lamoricière, une barre en R + 7 soumise aux principes de l'urbanisme moderne, se comprend comme une solution aux problèmes d'hygiène et de santé publique. En totale rupture avec le type initial, il semble initier le déclenchement du développement futur d'une architecture moderne en phase avec le toponyme de Ville Nouvelle.

L'appellation s'entend aussi en rapport à l'extension urbaine phagocytant ce qui était alors une entité isolée en périphérie. Devenant un quartier au même titre que les autres, son nom le singularise cependant parmi Saint-Antoine, Saint-Pierre, Saint-Michel...

Médina J'dida, une ville nouvelle ?

L'histoire nous apprend que la ville d'Hippodamos de Milet, fondée au début du Ve siècle avant J.-C., est fondée sur un tracé d'îlots réguliers, simple à réaliser sur le terrain. On considère que c'est là un modèle de plan en damier regroupant les différentes activités urbaines pour la vie collective d'une ville nouvelle. Ce type de tracé considéré comme une de ses caractéristiques morphologiques, se projette un peu partout dans le monde notamment pour réaliser un programme de construction relativement important. L'Algérie de la période coloniale française au xixe siècle, a connu ce mode d'intervention, soit pour édifier des situations nouvelles soit pour construire de vastes étendues rattachées à une ville. Le recours à ce procédé de réalisation dans plusieurs cas de création urbaine est devenu un type commun représenté par un certain nombre de villes et de villages.

Le contexte est à l'hygiénisme. La création de Médina J'dida, sous le nom de Village Nègre, s'inscrit dans cette conjoncture. Ce fut la première réalisation dans le genre



Forme géométrique de Médina J'dida

11. Cité par Jean-Pierre Frey, 2004, p. 132.

12. L'examen de quelques documents d'archives relatifs au permis de construire a permis de relever que certains plans portaient la mention architecte mais sans cachet.

appliquée à Oran 13. Le mobile de fixer une population « flottante » d'origines diverses, s'apparente d'une certaine façon, à celui des cités ouvrières (Saltaire, 1853 ; cité ouvrière de Mulhouse, 1853 ; villages de Krupp en Allemagne, de 1863). Alors que sur le plan social, les initiatives répondent à des objectifs différents, le cas de l'actuelle Médina J'dida fait partie de l'expérimentation des nouvelles implantations urbaines qui se reproduisent à partir des idées urbanistiques du XIX^e siècle.

Son statut de ville nouvelle est le résultat d'un processus non planifié en tant que tel, mais généré par des pratiques sociales contraintes à s'accommoder pour assurer leur évolution dans des limites spatiales et réglementaires : « Les alignements de Village Nègre, dessinaient dans sa partie est, à droite de la rue du Figuier, un réseau très régulier de rues se coupant à angle droit ; mais le pâté ouest se ressentait du désordre qui avait prévalu pendant fort longtemps. Toute la partie construite autour de la petite place Adélaïde était fort mal percée de rues privées, non encore classées. Le boulevard du Sud était réduit en largeur pour permettre de nouvelles constructions ; on constatait en effet une augmentation progressive de la population musulmane », (Lespès R., 1938, p. 186). Muter en ville nouvelle sans avoir eu l'intention de le devenir, et à partir de la concentration d'une population pauvre, constitue ici une curiosité historique et urbanistique non dénuée d'intérêt scientifique. À cet effet, une reconstitution approximative de ce développement peut nous instruire sur la nature des potentialités qui ont concouru à la formation de Médina J'dida.

Les pratiques sociales à l'origine de Médina J'dida

Pour restituer le processus de formation de Médina J'dida, nous avons procédé à la lecture des « ... tracés successifs du réseau de communication "et des écrits sur" ... la perception du mode d'occupation de l'espace »¹⁴ à partir de divers documents d'archives¹⁵.

La localisation du noyau initial de Médina J'dida est désignée par la lettre G : Place Lamoricière sur le plan de la Topographie du site d'Oran d'après les frères Danger F. F. L'emplacement, dit le plateau, au niveau le plus élevé soit à 115 mètres, se caractérise par sa platitude. Le plan d'Oran en 1831 établi par le Lieutenant Levret signale dans ses environs, l'existence au croisement de deux chemins, d'un village arabe : « Un ... village, celui des Kelaïa, beaucoup moins considérable, "mechta", de gourbis plutôt que village, se trouvait à 300 mètres environ des remparts de l'est et de la porte Saint-André sur le chemin conduisant au principal cimetière musulman (Tamashouet) », (Lespès R., 1938, p. 157). Cette observation permet de retenir que l'implantation du village Nègre en 1845, est en fait une greffe sur un établissement humain existant et rattachée à la Route du Figuier, un chemin convergent, d'importance majeure venant du sud et menant à la ville. La permanence de cette voie et des pratiques sociales qui lui sont

liées, est à considérer comme un atout, une circonstance favorable à l'évolution de Médina J'dida¹⁶.

En toute hypothèse la première période d'occupation du site qui a dû se faire avec des matériaux de fortune et des tentes, a pris un certain temps pour consolider sa fixation. Les documents photographiques datant des années 1900, appuyés de descriptions d'auteurs, dénotent l'état d'indigence des constructions bâties en rez-de-chaussée. Une deuxième période allant de 1900 à 1950, introduit l'utilisation de matériaux de construction plus résistants mais à bon marché. Elle concerne des extensions, des agrandissements et des transformations ponctuelles, R, R + 1, R + 2¹⁷. L'intervalle des années cinquante jusqu'aux années quatre-vingt-dix est une étape de stagnation à l'exception de l'immeuble barre dit Lamoricière en R + 7 construit à la veille de l'indépendance dans les années soixante.

Depuis la dernière décennie qui marque la transition à la libéralisation de l'économie de marché, un dynamisme remarquable met en chantier des opérations de renouvellement de construction en hauteur¹⁸. Architecture et matériaux modernes expriment les capacités et les tendances des nouvelles forces en actions.

Les particularités de Médina J'dida : une ville nouvelle en devenir

Le plan d'Oran dans sa globalité, rend compte du parcellaire distinct qui personnalise le quartier de Médina J'dida sans pour autant correspondre à l'image consacrée du type médina. Ce constat nous interpelle pour tenter de comprendre

13. Saddek Benkada la présente comme un modèle au sens de première réalisation qui servira par la suite pour la réalisation d'autres villages de même type : « Au total nous estimons, à l'instar de Michel Coquery, qui semble avoir une idée plus nuancée sur la politique de construction des villages indigènes, et en particulier leur modèle Médina J'dida, que c'était là "une première forme de recasement et de fixation aux portes de la ville de populations autochtones ayant fui lors de la conquête et revenues ensuite plus nombreuses" p. 103 (cite Coquery Michel, « L'extension récente des quartiers musulmans d'Oran », *Bulletin de l'Association des Géographes Français*, n° 307-308, 1962, p. 175).

14. R. Cresswell & M. Godelier, 1976. Les cartes utilisées sont : Oran en 1831 par le Lieutenant Levret, en 1840 sous la direction du Général Pelet, en 1848 par I. Derrien, Oran en 1857, en 1881, en 1890.

15. De nature iconographique (G. Esquer), cartographique, descriptive et/ou narrative (R. Lespes, M. de Epalsa & J. Vilar, R. Thintoin, I. Derrien, H.L. Fey, E. Cruck, ...).

16. Actuellement la rue du Figuier, elle est l'espace le plus animé de Médina J'dida.

17. Dépouillement des archives communales relatives aux dossiers des permis de construire.

18. À l'évidence l'élévation des constructions est limitée à R + 4. Mais la hauteur sous plafond étant importante, ces types de bâtiments sont plus élevés que les constructions en cours dans d'autres quartiers.



Oran : la route du Figuier



Oran : la route du Figuier actuellement



Une vue de l'espace du Village Nègre

le sens des particularités de ce quartier que d'aucuns continuent de désigner sous le nom de Ville Nouvelle.

Médina J'dida de par son animation est un lieu commercial qui suscite une certaine perception où le ludique transcende les besoins primaires de s'alimenter et de se vêtir. La représentation de cette image se retrouve dans de nombreux témoignages aussi bien de touristes que d'Oranais. Elle identifie les caractères particuliers à la configuration du

cadre bâti, à la nature des activités et leur diversité ordonnée, à l'atmosphère en somme qui rappelle, sans en être, celle des souks et des bazars. N'étant ni l'un ni l'autre, Médina J'dida est encore moins une médina au sens habituel du terme¹⁹. L'appréciation concerne entre autres, son organisation spatiale et urbanistique qui présente une forme de tissu atypique²⁰.

En fait, le mot médina qui renvoie à la ville islamique, évoque généralement la vieille ville surpeuplée partiellement entourée de ses remparts comprenant un souk animé de commerçants et d'artisans, des mosquées, des hammams, des rues tortueuses et des impasses.

Le mot médina suggère le paysage pittoresque des pays arabes où son emploi est plus ou moins fréquent au Maroc, en Tunisie, en Syrie, en Algérie... « Les médinas maghrébines, autrement dit les villes arabes de l'époque précoloniale [...] sont nombreuses et variées : grandes médinas au passé historique prestigieux et aux multiples monuments, anciennes capitales politiques, telles que Marrakech, Fès, Kairouan, Tunis ou Alger ; villes moyennes au patrimoine plus modeste et aux dimensions plus réduites, telles que Tétouan, Tanger, Constantine, Tlemcen, Sfax, Sousse ou Timimoun ; petites médinas côtières telles que Asilah, Essaouira, Hammamet ou Mahdia... »²¹.

Présente aussi en Espagne la médina continue de signifier son existence dans l'histoire en livrant les vestiges de ses activités artisanales et commerciales (Medina de Rioseco, Medina del Campo, Medina az-Zahra).

19. Dans son analyse du paysage urbain de Médina J'dida, Bouziane Semmoud, *op. cit.*, en se demandant s'il s'agissait d'une médina au sens habituel du terme et en faisant une comparaison avec la « nouvelle médina » de Casablanca, conclut : « Médina J'dida n'est pas une médina au sens classique du terme que ce soit au niveau des caractères physiques et économiques ou des conditions historiques de sa création », p. 54.

20. Tewfik Guerroudj constate que parmi les tissus en alignement « La ville nouvelle (sic), centre secondaire de la ville, est un cas particulier parmi ces tissus », *Oran, ville moderne*, p. 42

21. Serge Santelli, *Quantara*, n° 12, juillet-septembre 1994, p. 29.

Mais c'est à quelques médinas africaines que le tracé au cordeau de Médina J'dida semble s'apparenter : Médina Koura au Mali est un plan régulier en damier, un ensemble de quartiers d'habitat traditionnel, appelés « kinda ». De même, à Dakar : le quartier nommé La Médina bâti entre 1915 et 1945 est une zone de résidence indigène, mêlant maisons en dur et baraques.



Ammara Bekkouche

Quelques vues sur les tendances actuelles de la construction à Médina J'dida

Peu nombreuses, ces « médinas » présentent cependant le trait commun d'être des regroupements de populations créés durant la période coloniale. Elles attestent des circonstances politiques d'une époque tout en invitant à la réflexion quant à leur développement social et économique. Celui de Médina J'dida, au regard de ses mutations, produit des capacités de renouvellement remarquable en comparaison des autres quartiers de la ville. Devenu un pôle important à l'échelle régionale et même nationale, ce quartier doit une part de sa notoriété à l'émergence des formes de conscience politique²² et à ses activités commerciales spécifiques²³. Sur un autre plan, celui de l'organisation sociale, outre le rôle joué par les leaders d'organisation de lutte pour l'indépendance de l'Algérie, se distinguent actuellement des rapports de solidarité sous forme associative des corps de métiers tels que les commerçants. Ce type d'action perpétue ce qui sans doute a toujours nourri le potentiel de vitalité de Médina

J'dida, fondé sur la débrouille érigée en art de la négociation et du business. C'est ainsi que par exemple le commerce à la sauvette dit « flottant » a occasionné des réseaux de relations entre les magasins et les petits vendeurs intégrés comme des partenaires²⁴. Revendeur, employé, rabatteur ou associé, il y a là une manière intelligente et « raisonnée » d'atténuer les conflits que génère l'instinct de survie.

Sur le plan international, Médina J'dida producteur de plus-value et de richesse monétaire, a ses antennes jusqu'en Europe par le biais des immigrés. C'est ainsi que venant de partout, des milliers de gens transitent chaque jour par ce « quartier-marché » où les activités se partagent l'espace fluctuant entre le formel et « l'informel ».

Le site est actuellement un immense chantier où s'active une puissante catégorie d'interlocuteurs: les hommes d'affaires. Probablement la dégradation du bâti est une opportunité de renouvellement, un concept en vogue et en faveur des constructions modernes qui rivalisent pour remplacer les petits immeubles. En définitive, Médina J'dida entame sa troisième mutation. Elle est passée de la situation de cantonnement d'une population pauvre, à celle qui présente certains indicateurs sinon d'une ville nouvelle au sens morphologique du terme, du moins d'un site urbain dont les capacités de renouvellement en font un archétype de modernité.

Ammara Bekkouche

22. Parmi les grandes figures issues de Médina J'dida : Zabana Ahmed, Souiyah Lahouari, Serradj Mohamed, Hammou Boutlélis, Cherfaoui Ali, Blaoui El Houari,...

23. Se reporter au travail de Bouziane Semmoud, *op. cit.*, qui bien que faisant date, traduit une situation qui s'est accrue entre temps.

24. Sans être systématique, cette donnée n'a pas été analysée. Il faut espérer que le POS de Médina J'dida, dont l'étude est en cours, puisse trouver une manière de valoriser les pratiques observées, notamment celles qui suggèrent des embryons de solutions aux conflits d'usage de l'espace vital.

Références bibliographiques

Bekkouche A., (2001), « Enjeux coloniaux et projection urbaine. Le cas de Sidi Bel Abbès », *Insaniyat*, n° 13, *Recherches urbaines*, Ed. ENAG/CRASC.

Benkada S., (2002), *Les politiques d'aménagement et de repeuplement urbains à Oran (1831-1891) : un modèle de modernité urbaine coloniale*, Magister en sociologie, Université d'Oran Es-Senia,.

Bouziane S., Medina J., (1975), *Étude cartographique et géographique d'un quartier d'Oran*, Thèse de troisième cycle, Université Paris VII-UER de Géographie et Sciences de la Société en collaboration avec l'Université d'Oran.

Butler R., Noisette P., (1977), *De la cité ouvrière au grand ensemble. La politique capitaliste du logement social 1815-1975*, Paris, FM/Petite collection Maspero.

Choay F., Merlin P., (1988), *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*, PUF.

Cruck E., (1956), *Oran et les témoins de son passé*, Imp. Heintz Frères.

Derrien I., (1886), *Les Français à Oran depuis 1830 à nos jours*, Imp. Nicot.

Fanon F., (1968), *Les damnés de la terre*, 2^e édition, Paris, Maspero.

Frey J.-P., (2004), « Figures et plans d'Oran : 1931-1936 ou les années de tous les dangers », *Insaniyat*, n° 23-24, Éditions ENAG/CRASC, Oran.

Guerroudj T., (1991), *Oran, ville moderne*, Mémoire probatoire pour l'inscription en doctorat, Université Catholique de Louvain, Faculté des Sciences Appliquées, Unité Architecture et Urbanisme.

Lab F., (1984), *URBI, IX*, Arts, histoire et ethnologie des villes, Pierre Mardaga-Éditeur.

Lespès R., (1938), *Oran, étude de géographie et d'histoire urbaines, 1830-1930*, Paris.

Ragon M., (1971), *Histoire mondiale de l'architecture et de l'urbanisme*, Casterman.

Thintoin R., (1947), *Colonisation et évolution des genres de vie dans la région ouest d'Oran de 1830 à 1885*, Étude de géographie et d'histoire coloniales.

Cartes et documents d'archives

Topographie du site d'Oran, d'après les frères Danger F. F.
Le plan d'Oran en 1831 établi par le Lieutenant Levret
Oran en 1840 sous la direction du Général Pelet
Oran en 1848 par I. Derrien
 Oran en 1857, 1881, 1890, in Lespès R., (1938), *Oran, étude de géographie et d'histoire urbaines, 1830-1930*, Paris.

Biographie

AMMARA BEKKOUCHE est enseignante au département d'architecture de l'Université des Sciences et de la Technologie d'Oran, et chercheuse au Centre de recherche en anthropologie sociale et culturelle, Oran.
amara16_2000@yahoo.fr